

## **Werk**

**Titel:** Voyage des Capitaines Lewis et Clarke depuis l'embouchure du Missouri, jusqu'à l'...

**Autor:** Lewis, Meriwether; Clark, William

**Verlag:** Arthus-Bertrand

**Ort:** Paris

**Jahr:** 1810

**Kollektion:** Itineraria; Nordamericana

**Werk Id:** PPN241052300

**PURL:** <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN241052300> | LOG\_0012

**OPAC:** <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=241052300>

## **Terms and Conditions**

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

## **Contact**

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen  
Georg-August-Universität Göttingen  
Platz der Göttinger Sieben 1  
37073 Göttingen  
Germany  
Email: [gdz@sub.uni-goettingen.de](mailto:gdz@sub.uni-goettingen.de)

---

 CHAPITRE VIII.
 

---

*Du 1<sup>er</sup> Mai au 11 Juin 1805.*

*Mercredi 1<sup>er</sup> mai 1805.* — Nous partîmes de bonne heure et avec un temps froid. — Le vent changea à midi, et souffla avec une telle force que nos petits canots ne pouvaient pas surmonter les vagues. — Nous ne fîmes que 10 milles dans la journée.

*Jendredi 2.* — Il commença à neiger à la pointe du jour, et la continuation du vent contraire ne nous permit d'appareiller qu'après midi. — Dans l'intervalle nos chasseurs descendirent à terre et tuèrent quelques buffles et quelques daims. — Ils trouvèrent dans un ancien camp indien, un morceau d'étoffe rouge, que nous supposâmes être une offrande laissée par les naturels, car les Indiens ont quelque connaissance d'un Être suprême, et lui vouent un culte. — Il ne tomba qu'un pouce de neige et nous nous mîmes en route à 4 heures. — Après avoir fait 6 milles, nous campâmes dans un beau fond bas, situé sur la rive septentrionale du *Missouri*.

*Vendredi 5.* — Nous appareillâmes de bonne

heure, quoiqu'il gelât assez fort. La neige et l'herbe verte des prairies formaient un contraste singulier. Les feuilles des cotonniers étaient aussi larges que des *dollars*. — Nous dépassâmes une petite rivière située sur la rive septentrionale, et nommée la rivière *Deux-mille-milles* (two thousand-mile river). Environ 1 mille au-dessus, nous vîmes sur la rive méridionale une grande crique, appelée la crique du *Porc-Epic* (porcupine creek). — Nous fîmes dans la journée environ 20 milles, et nous campâmes le soir du côté septentrional du fleuve.

*Samedi 4.* — Beau temps. — Nous eûmes connaissance dans la matinée d'une crique, située du côté méridional de la rivière, et d'environ 40 verges de large. Le *Missouri*, depuis deux à trois jours, avait une direction moins sinueuse; les fonds bas occupaient plus d'étendue et étaient mieux boisés. — Après une navigation d'environ 18 milles, nous campâmes sur la rive septentrionale. — Un de nos hommes tomba malade dans la matinée.

*Dimanche 5.* — Temps clair et gelée blanche. — La partie du pays que nous traversâmes offrait des deux côtés de la rivière un très-bel aspect. — Nous campâmes sur la rive septentrionale, après avoir fait seize milles. — Celui de nos gens qui était tombé malade la veille, allait mieux. — Nous fîmes dans une excursion à terre un gros

ours gris, dont la tête avait trois pieds cinq pouces de circonférence, le cou trois pieds onze pouces, la poitrine cinq pieds dix pouces et demi, le gras des jambes de devant deux pieds moins un pouce, et les talons quatre pouces trois huitièmes; la longueur de son corps était de huit pieds sept pouces et demi.

*Lundi 6.* — Nous appareillâmes avec un bon vent et un beau temps. — Il tomba à midi quelques gouttes de pluie; mais le ciel s'éclaircit bientôt. — Nous dépassâmes une rivière située du côté méridional du fleuve, et d'environ 200 verges de large, mais remplie de bas-fonds à son embouchure dans le *Missouri*. — Nous fîmes vingt six milles dans le courant de la journée, et le soir nous campâmes sur la rive méridionale.

*Mardi 7.* — Nous nous rembarquâmes de bonne heure, et nous voguions rapidement, lorsqu'à midi une bourrasque nous surprit avec toutes nos voiles dehors, et fit chavirer un de nos canots. — Heureusement nous étions alors tout près de terre. Après nous être arrêtés l'espace de trois heures, nous nous trouvâmes en état de continuer notre route. — Nous fîmes seize milles dans la journée, et nous plantâmes le soir nos tentes sur la rive méridionale.

*Mercredi 8.* — Nous étions sous voile de grand matin, quoique le temps fût très-nébuleux. — Il plut vers midi; et à 2 heures nous dépas-

sâmes une belle rivière, d'environ 200 verges de large, et venant du nord. On la nomme *Milk-river* (la rivière de Lait). Les bords en sont agréables, le lit profond, et l'eau très-claire.— Après une navigation d'environ vingt-sept milles, nous campâmes dans un beau fond bas, situé du côté méridional du *Missouri*.

*Jeudi 9.* — Nous partîmes de bonne heure, et avec un très-beau temps. — Le pays des deux côtés de la rivière était plus inégal, et la rivière plus tortueuse. — A 1 heure nous dépassâmes une crique située dans la partie méridionale du *Missouri*; et après avoir fait environ vingt-cinq milles, nous mouillâmes à l'embouchure d'une autre crique, nommé e *Warner's creek* et placée sur la rive septentrionale du fleuve.

*Vendredi 10.* — Nous étions sous voile de grand matin, et avec l'apparence d'une belle journée; mais nous avions fait à peine cinq milles, que nous fûmes obligés de laisser retomber nos ancres, et de rester mouillés tout le jour, à cause de la violence du vent. — Nous eûmes quelques ondées, mais légères. — Nos chasseurs tuèrent un daim et un buffle, et prirent quelques castors.

*Samedi 11.* — Nous appareillâmes à notre heure accoutumée et avec un beau temps. A 1 heure nous passâmes devant une petite crique,

située sur le côté méridional de la rivière. — Nous vîmes dans la journée plusieurs grands troupeaux de buffles, et d'autres espèces de gibier en abondance. — Un de nos gens tua un ours gris de la grosseur à peu près de celui dont nous avons donné, il y a quelques jours, la description. — Après avoir fait dix-sept milles, nous campâmes sur la rive méridionale.

*Dimanche 12.* — Nous nous mîmes en route de bon matin, et par un très-beau temps. — Nous dépassâmes des mornes situés du côté septentrional du fleuve, et couverts de pins et de cèdres, les premiers arbres de cette espèce que nous eussions rencontrés depuis long-temps. — A 1 heure, nous étant arrêtés pour dîner, il s'éleva une violente tempête, qui dura jusqu'à la nuit, et fut suivie d'un peu de pluie. — Nous ne fîmes dans cette journée que treize milles et demi.

*Lundi 13.* — Continuation du mauvais temps. — A 1 heure nous nous rembarquâmes, et nous eûmes successivement la vue de trois criques, dont une située sur le côté septentrional de la rivière, et les deux autres sur le côté méridional. Après une navigation de sept milles, nous campâmes dans un fond bas d'une grande étendue.

*Mardi 14.* — Légère gelée blanche. — Nous partîmes de bonne heure, et dans le cours de

la matinée nous dépassâmes des hauteurs d'une teinte noirâtre, qui bordaient la rivière du côté méridional; nous en vîmes d'autres, à quelque distance, couvertes de pins. Nous eûmes connaissance aussi d'une grande crique du côté septentrional, et d'une petite rivière du côté méridional. On apercevait en même temps de la neige sur les pentes de quelques montagnes situées au nord. — Vers midi, le temps se réchauffa, et à 4 heures du soir, nous dépassâmes une autre petite rivière qui venait du sud, et près de l'embouchure de laquelle quelques-uns de nos gens découvrirent un gros ours gris. — Six d'entre eux tirèrent dessus; mais ne l'ayant que blessé, il les attaqua à son tour, et nos gens ne durent leur salut qu'à leur adresse; ils réussirent néanmoins à le tuer. — Ces ours sont aussi hardis et féroces qu'ils sont gros et forts. — Les naturels nous dirent que celui-là avait tué plusieurs de leurs braves compatriotes. — Les pirogues ayant pris les devants, pendant que les équipages des canots étaient occupés à dépecer l'ours, il s'éleva tout-à-coup un vent violent, qui fit sombrer un des canots, avant qu'on eût pu en amener la voile. — Les hommes qui le montaient parvinrent à le retourner, et le conduisirent à terre, plein d'eau. On le déchargea aussitôt, et en faisant l'examen de sa cargaison, on trouva qu'une grande partie des médicaments,

et quelques autres articles étaient avariés. — Nous campâmes dans l'endroit où le canot avait été conduit, et nous évaluâmes à 18 milles et demi le trajet que nous avons fait dans la journée.

*Mercredi 15.* — Nous différâmes jusqu'au lendemain notre départ, pour faire sécher la cargaison du canot. Le temps malheureusement contraria cette opération, car il était très-couvert, et il tomba un peu de pluie.

*Jeudi 16.* — La journée fut très-belle, et à 4 heures du soir tout le chargement du canot se trouvant sec, et replacé à bord, nous mîmes à la voile. — Nous dépassâmes de grands mornes situés des deux côtés de la rivière, et qui n'offraient à l'œil pour toute végétation que quelques pins. — Après avoir fait 7 milles, nous campâmes sur la rive méridionale, dans un beau fond bas, où se trouvaient quelques anciennes huttes d'Indiens.

*Vendredi 17.* — Nous levâmes l'ancre de bonne heure, et avec un beau temps. — Les hauteurs dans cette partie du pays étaient contiguës à la rivière des deux côtés, et peu boisées. — Elles sont très-élevées, malgré les dégradations qu'elles paraissent avoir souffertes. — Quelques-unes ressembloient de loin à de vieux clochers. — Nous dépassâmes deux rivières, situées, l'une sur la rive septentrionale, et l'autre sur la rive méri-

dionale. — Le *Missouri*, dans tout le cours de la journée, eut un cours très-droit, et sa largeur était d'environ trois cents verges. Nous campâmes sur la rive méridionale, après avoir fait 20 milles et un quart.

*Samedi 18.* — Temps nuageux. — Nous appareillâmes à notre heure ordinaire. — L'aspect du pays était le même que la veille; mais à midi les fonds bas s'étendirent davantage des deux côtés de la rivière — On voyait des pins sur les hauteurs, mais en petite quantité. — Nous eûmes quelques ondées de pluie dans la matinée, de la grêle l'après-dinée, et beau temps le soir. — Nous fîmes 19 milles dans la journée, après quoi nous plantâmes nos tentes sur la rive méridionale, vis-à-vis d'une île.

*Dimanche 19.* — Temps brumeux, et un peu de rosée. — La partie de la rivière que nous parcourûmes dans la journée, avait un cours très-droit, et le pays des deux côtés était montagneux. — Après une navigation de 20 milles et un quart, nous campâmes sur la rive nord, dans un petit fond bas.

*Lundi 20.* — Nous fîmes voile de bonne heure, et avec un beau temps. — Nous dépassâmes une crique située sur la rive méridionale du fleuve; à 11 heures, nous mouillâmes à l'embouchure d'une jolie rivière venant du sud, et nommée *shell river* (la rivière des Moules).

Les eaux du *Missouri* étaient devenues plus claires. — Nous gardâmes notre mouillage le reste du jour, ayant fait 7 milles dans la matinée. — Le capitaine *Levis* prit hauteur à midi, et trouva que l'embouchure de la *rivière des Moules* était située par 47 degr. 1 min. 2 $\frac{1}{4}$  sec. de latitude nord. Le capitaine *Clarke*, de son côté, mesura la largeur des deux rivières; le *Missouri* avait 222 verges d'étendue, et la *rivière des Moules* 110. — Les eaux de cette rivière sont blanchâtres, et coulent lentement. — Leur embouchure est à 660 milles, ou 220 lieues de distance du fort *Mandanne*.

*Mardi 21.* — Nous nous rembarquâmes de bon matin, et avec l'apparence d'une belle journée. — Vers le milieu du jour, il s'éleva un vent très-fort, mais nous n'en continuâmes pas moins notre route; et après avoir fait 20 milles, nous campâmes sur un banc de sable, situé du côté septentrional de la rivière.

*Mercredi 22.* — Temps couvert. — La force du vent ne nous permit pas d'appareiller avant 9 heures. — La matinée fut froide et désagréable; mais nous jouîmes d'une assez belle après-dinée. — Nous tuâmes un ours gris et quelque autre gibier. — Lorsque nous eûmes fait 16 milles et demi, nous campâmes sur la rive nord.

*Jeudi 25.* — Temps clair, avec de la glace de l'épaisseur d'une ligne. — Nous dépassâmes deux

criques, situées l'une sur la rive septentrionale, et l'autre sur la rive méridionale, ainsi que deux îles, dont il n'existe pas plus de 6 à 8 entre celles-ci et le fort *Mandanne*. Vers la fin du jour, nous tuâmes un gros ours qui traversait la rivière; mais il alla au fond, et nous ne pûmes pas le retirer (1). Après une navigation de 28 milles et demi, nous jetâmes l'ancre.

*Vendredi 24.* — Légère gelée blanche. — Nous partîmes de bonne heure, et nous vîmes, chemin faisant, une grande crique située du côté septentrional de la rivière, ainsi qu'une belle île presque contiguë à la rive méridionale. — Après avoir dépassé cette île, nous eûmes connaissance d'une autre crique sur la même rive méridionale. — Nous n'avions pas trouvé encore le lit du *Missouri* aussi graveleux qu'il l'était dans cette partie. Ses eaux étaient profondes, rapides, et plus claires. — A diner, nous envoyâmes chercher le gibier que nos chasseurs avaient tué à quelque distance, et nous laissâmes deux canots pour l'apporter. Nous étant remis en route, nous dépassâmes une troisième crique, située du côté septentrional du fleuve; et après une navigation

---

(1) On dit que les ours, les castors, les loutres et d'autres animaux de cette espèce, vont au fond de l'eau, à moins qu'ils ne meurent sous le coup.

de 2 $\frac{1}{4}$  milles et un quart, nous campâmes sur la rive méridionale. — Les hauteurs des deux côtés de la rivière étaient très élevées, et rapprochées les unes des autres.

*Samedi 25.* — Nous attendîmes pour partir, l'arrivée des deux canots, et il était environ 7 heures, lorsque nous appareillâmes. La matinée fut très-belle, et nous dépassâmes deux criques, situées l'une sur la rive septentrionale du *Missouri*, et l'autre sur la rive méridionale. — Vers midi, nous vîmes sur la première de ces rives, un fond bas qui ne contenait qu'un seul arbre, au haut duquel était un nid d'aigle. — Les fonds bas, dans cette partie du pays, ont très-peu d'étendue. — Quelques-uns de nos gens tuèrent l'après-dînée trois de ces animaux à qui les Français et les naturels donnent le nom de *Moutons de montagne* (Mountains cheeps); mais ils n'ont du mouton que la tête, les cornes et les pieds. Ils sont blancs sous le ventre et à l'extrémité inférieure du corps; tout le reste est d'un brun obscur. — Les cornes du mâle sont très-grandes; celles de la femelle, petites. — Leur laine est douce et fine, et ils sont un peu plus gros qu'un daim. Suivant le capitaine *Clarke*, ils ressemblent plus à l'*ibex* (*capra ibex* ou bouquetin) qu'à tout autre animal. — Les hauteurs, dans cette partie du cours du *Missouri*, sont très-élevées et escarpées. — L'un de nos gens, en essayant

d'en graver une, se démit l'épaule, qu'on lui remplaça sans beaucoup de peine. Ces hauteurs sont très-dégradées, et dénuées, pour ainsi dire, de végétation. On les prendrait pour de grands monceaux de terre, dont chaque pluie entraîne une certaine quantité. — Nous dépassâmes le soir une petite île, qui, à l'exception de quelques arbres que l'on aperçoit à son extrémité supérieure, ne forme qu'une prairie. — Nous campâmes sur la rive méridionale, après avoir fait 18 milles.

*Dimanche 26.* — Nous partîmes de bonne heure, et avec l'apparence d'une belle journée. — Nous traversâmes une contrée déserte, où l'on ne découvre point d'arbres, si ce n'est quelques pins épars sur les hauteurs. — Nous n'aperçûmes, en fait d'animaux, que des *ibex*, ou moutons de montagne. — Un de nos hommes tua un mâle, dont les cornes avaient 2 pieds de long, et 4 pouces de diamètre à la racine (1).

---

(1) « L'*ibex* ressemble à la chèvre par la forme de son corps; mais il en diffère par ses cornes, qui sont beaucoup plus grandes. — Elles se recourbent en arrière, et sont pleines de nœuds; on assure même que chaque année y en ajoute un nouveau. Si l'on en croit *Bellonius*, les cornes de quelques-uns de ces animaux ont au moins deux verges de long. — La couleur de l'*ibex* est brune; il porte au menton une longue barbe noire; son corps est recouvert d'un poil très-épais; il a une raie noire sur

Nous dépassâmes dans la matinée deux criques situées sur la rive du nord; et le soir un de nos gens tua un buffle. — A la fin du jour nous nous trouvâmes en face d'un rapide, que nous ne parvîmes à franchir qu'en réunissant les équipages de deux à trois de nos canots. —

---

l'épine du dos, et son ventre est jaune ainsi que le derrière de ses cuisses. — Cet animal qui se trouve aussi dans les Alpes, les Pyrénées et les montagnes de la Grèce, est extrêmement agile; il affronte en courant les bords des précipices, où même le loup et le renard, quoique excités par la faim, n'osent pas le poursuivre. »

( Extrait de Goldsmith. )

Telle est la description donnée de l'*ibex*; mais elle ne nous paraît pas convenir à l'animal qu'on rencontre dans les montagnes pierreuses, et que l'on appelle *bélier de montagne*. — D'après ce que nous en avons entendu dire, et la description verbale que M. *Gass* nous en a faite, nous sommes portés à croire qu'il a beaucoup plus de rapport avec le mouton sauvage, nommé *mouffon* ou *musmon*, qui habite les parties incultes de la Grèce, de la Sardaigne, de la Corse, et les déserts de la Tartarie, et que l'on conjecture être le véritable mouton dans son état primitif et sauvage. Peut-être trouvera-t-on cette ressemblance exacte, lorsqu'on aura lu la description savante du *mouffon* par Goldsmith.

« Le *Mouffon* ou *Musmon*, quoique couvert de poil, a une plus grande ressemblance avec le bélier, qu'avec tout autre animal. Comme le bélier, il a les yeux placés

Il était nuit depuis quelque temps , lorsqu'après un trajet de 21 milles , nous campâmes à l'entrée d'un petit bois , le premier que nous eussions vu dans la journée.

*Lundi 27.*— Le pays dans lequel nous entrions s'annonçait sous un aspect triste et décourageant ; mais avant d'y pénétrer , nous croyons devoir

---

près des cornes , et ses oreilles sont plus courtes que celles de la chèvre. — Il ressemble aussi au bélier par les contours de sa forme et par la longueur de ses cornes. — Elles sont , comme les siennes , blanches ou jaunes , ont aussi trois côtés , et se recourbent pareillement jusque derrière les oreilles. Son museau et le dedans de ses oreilles sont blanchâtres , avec une teinte de jaune ; les autres parties de sa figure sont d'un gris brun. La couleur de son poil sur le corps est généralement brune , à peu près comme celle du cerf. — Le dessous des cuisses et le ventre sont d'un blanc mêlé de jaune. En tout il semble constitué pour être plus agile et plus fort que le mouton ordinaire ; il continue de vivre dans l'état sauvage , et se défend par la force ou la rapidité de sa course contre les animaux carnivores. — Telle est son extrême agilité que beaucoup de gens ont été inclinés à le ranger plutôt dans la classe des cerfs que dans celle du mouton. — Ils se sont trompés néanmoins , car le *masmon* a une marque qui le distingue entièrement du cerf , et qui consiste en ce que ses cornes ne se renouvellent jamais. — Quelques-uns de ces animaux sont d'une grandeur surprenante , plusieurs d'entr'eux ayant au-delà de sept pieds de long. »

présenter deux ou trois observations générales sur celui que nous avons traversé dans une étendue d'environ 2500 milles, ou 766 lieues.

Depuis l'embouchure du *Missouri* jusqu'à celle de la rivière *Plate*, c'est-à-dire dans un espace de 600 milles ou 200 lieues, le pays est, en général, agréable et beau, la terre d'une bonne qualité, très-fertile en quelques endroits, et suffisamment boisée.

Du confluent de la rivière *Plate* avec le *Missouri*, jusqu'à la contrée stérile et déserte où nous sommes maintenant parvenus, espace qui embrasse plus de 1500 milles, ou au-delà de 500 lieues d'étendue, la terre, quoique moins riche, peut être rangée en général parmi les terres de seconde qualité. — Le sol est plutôt inégal qu'uni, quoiqu'il ne soit ni montagneux ni rocheux. — Les hauteurs dénuées de végétation sont très-exposées à être dégradées par les fortes pluies. Il paraît, d'après les informations que nous avons recueillies, que tout le pays à une grande distance de deux côtés du *Missouri*, a beaucoup de rapport avec celui qui s'est offert à nos regards dans le cours de notre navigation. — Le long de ce fleuve et des rivières affluentes, ainsi que dans les îles, le cotonnier et le saule sont assez communs; mais l'intérieur est presque entièrement dépourvu d'arbres; il consiste dans de grandes prairies ou plaines bornées par

l'horizon, et qui, en général, ne ressemblent point à ces riches et verts pâturages que l'on voit, au printemps, émaillés de fleurs de diverses couleurs. — Des hauteurs d'un aspect imposant, de vastes plaines entrecoupées par quelques vallées, de grandes rivières et des ruisseaux formant dans leurs cours rapides mille sinuosités; des bois de cotonniers et de saules clairsemés; des troupeaux de buffles, d'élans, de daims et d'autres animaux pâturant dans les plaines ou poursuivant leurs proies, tels sont les principaux objets qui frappent la vue et l'attention du voyageur.

Les îles que l'on rencontre sur le *Missouri* sont de différentes grandeurs. Elles n'ont pas, en général, beaucoup d'étendue, et dans les grandes eaux elles sont ordinairement submergées.

Il règne le long du *Missouri* et dans d'autres parties du pays des sentiers frayés par les Indiens. — Ceux qui sont pratiqués le long du fleuve, ne suivent point en général ses détours; ils traversent directement d'une pointe de terre à l'autre. — Il y a aussi des sentiers frayés par les buffles et d'autres animaux; quelques-uns de ces sentiers ont au moins deux pieds de large.

Nous ne nous mîmes pas en route avant 8 heures. Le temps était beau, mais le vent contraire. — Notre navigation fut pénible, et nous traversâmes le pays le plus affreux que j'eusse

encore vu ; on n'apercevait des deux côtés de la rivière et jusqu'à l'horizon que des montagnes stériles. — Le lit et les bords du fleuve, ainsi que les hauteurs voisines n'étaient qu'un composé de roches. Nous fîmes environ 50 milles et nous vîmes camper dans un fond bas, à peine assez spacieux pour recevoir nos tentes. — Nous eûmes bien de la peine à nous y procurer le bois nécessaire pour faire cuire nos aliments.

*Mardi 28.* — Nous partîmes de bonne heure, avec un beau temps, et nous continuâmes de naviguer à travers cette contrée déserte. Vers les  $\frac{4}{5}$  heures du soir, le pays prit un aspect plus agréable : et après avoir fait 21 milles dans la journée, nous campâmes sur la rive droite du fleuve.

*Mercredi 29.* — Nous appareillâmes de bon matin, et par un beau temps ; nous dépassâmes deux rivières, dont l'une était située sur la rive septentrionale, et l'autre sur la rive méridionale. — A midi le temps se couvrit, et il commença à pleuvoir. — Après un trajet d'environ 18 milles, nous campâmes du côté méridional, à l'abri de très-beaux arbres. — Il plut un peu toute l'après-dinée. — Quelques-uns de nos gens allèrent à la chasse et tuèrent un élan. La nuit précédente, vers minuit, un buffle ayant traversé à la nage la rivière, et accoste une de nos pirogues, sauta dedans et brisa deux fusils. — Il passa ensuite au milieu des hommes de la

piroque , qui dormaient , sans en blesser aucun , et de là s'élança à terre.— Nous nous arrêtàmes dans la matinée devant une place où les Indiens , en poursuivant une centaine de buffles , les forcèrent de se jeter dans un précipice , où ils les tuèrent.

*Jendredi 30.* — Temps couvert avec un peu de pluie , et nous ne levâmes l'ancre qu'assez tard. — Les hauteurs joignaient la rivière , mais elles n'avaient pas une grande élévation. — Quelques-unes étaient noires comme du charbon , et d'autres blanches comme de la craie. — Nous aperçûmes le long des bords du fleuve beaucoup de traces récentes des Indiens. — Il plut un peu pendant tout le jour , et notre navigation fut lente. — Après avoir fait 8 milles , nous campâmes de bonne heure sur la rive septentrionale , dans un petit fond bas , où croissaient quelques cotonniers. — On ne découvrait point de pins sur les hauteurs.

*Vendredi 31.* — Nous partimes de grand matin , quoique le temps fût très-couvert. — Le pays , que nous traversâmes , était montagneux , mais il abonde en gibier ; et chemin faisant , nous tuâmes quelques buffles. Vers 11 heures , la pluie commença à tomber , et ne cessa que deux heures après. — Nous dépassâmes une longue rangée de rochers à pic très curieux , dont quelques-uns avaient deux cents pieds

de haut, et huit pieds d'épaisseur au plus. — On eût dit qu'ils avaient été élevés là par la main de l'homme, et ils étaient en si grand nombre, qu'on les eût pris pour les ruines d'une ancienne ville. — Notre navigation fut de 17 milles et demi; après quoi nous campâmes sur la rive septentrionale, près de l'embouchure d'une belle crique.

*Samedi 1<sup>er</sup> juin 1805.* — Temps nébuleux, mais sans pluie. — Après nous être embarqués de bonne heure, nous navigâmes à travers un pays plus beau et plus uni que celui des jours précédents. — Il existe sur les deux rives quelques fonds bas de peu d'étendue, mais dont la terre est d'une bonne qualité. — On rencontre aussi de belles petites îles, couvertes de colonniers. — Nous aperçûmes un assez grand nombre de *moutons de montagne*. — Nous en avions tué trois la veille, qui étaient remarquables par la grosseur de leurs cornes, dont une paire pesoit 25 livres. — Nous eûmes connaissance vers 11 heures d'une petite rivière sur la rive méridionale. — Nous trouvâmes le *Missouri* moins rapide qu'à l'ordinaire; mais les eaux en étaient toujours assez profondes. Nous dépassâmes, dans l'après-dînée, une crique d'environ 50 verges de large, et plusieurs petites îles. — Après un trajet de 24 milles, nous campâmes sur une petite île.

*Dimanche 2.* — Nous appareillâmes de bonne

henre , et avec l'apparence d'une belle journée. — Les hauteurs touchaient la rivière , mais elles n'étaient pas aussi élevées et aussi dégradées que celles qui sont situées un peu plus bas. Nous dépassâmes dans la matinée deux criques , une de chaque côté du fleuve , et plusieurs îles couvertes de cotonniers ; mais on ne découvrait aucun arbre sur les hauteurs. — Quelques-uns de nos chasseurs tuèrent un ours gris dans un petit fond bas , situé sur la rive sud. — Après avoir fait 18 milles , nous campâmes du même côté du fleuve , et près de l'embouchure d'une grande rivière.

*Lundi 3.* — Lorsque nous eûmes atteint une pointe de terre qui séparait les deux rivières , nous laissâmes retomber l'ancre. — Nos officiers commandants ne sachant laquelle de ces rivières ou branches ils devaient suivre , prirent le parti d'envoyer un petit détachement sur chacune d'elles , pour en faire la reconnaissance. — Je fus expédié avec deux hommes sur la branche méridionale ; un sergent et deux autres personnes eurent ordre de remonter la branche septentrionale. — Chacun de ces détachements pénétra l'espace d'environ 15 milles dans les deux branches. — Nous trouvâmes celle du sud rapide , parsemée d'îles , et se dirigeant généralement au sud-ouest. — Suivant le rapport de l'autre détachement , la branche septentrionale est moins ra-

pide et moins profonde que celle du sud. — Elle a 186 verges de large, et la branche sud, 572 ou 186 toises. — Les eaux de celle-ci sont claires, et celles de la premièrefangenses. — A environ 1 mille et demi de leur confluent, tombe dans la branche nord, une petite rivière, nommée la rivière *Rose*. Les eaux en sont bourbeuses et le courant rapide. — Une observation solaire faite par le capitaine *Lewis* à la pointe de terre, lui donna 47 degrés 24 minutes 12 secondes de latitude septentrionale.

*Mardi 4.* — Le capitaine *Lewis*, accompagné de six hommes de l'expédition, alla visiter la branche septentrionale, pour tâcher de reconnaître si c'était le *Missouri* ou non; et le capitaine *Clarke*, moi et quatre autres personnes nous remontâmes la branche méridionale pour le même objet. — A environ 8 milles au-dessus du confluent, cette branche et la petite rivière qui tombe dans la branche nord, ne sont pas séparées de plus de 200 verges. On voit aux environs et presque sur le bord de la branche sud une belle source, où nous nous rafraichîmes. — Nous traversâmes ensuite des plaines où nous ne remarquâmes en fait de productions, que des poiriers épineux qui y croissent en abondance, et une herbe très-courte. — Après une marche d'environ 50 milles, nous trouvâmes que la ri-

vière se prolongeait dans la direction du sud-ouest. — Nous aperçûmes au sud et à la distance d'environ 20 milles, une montagne qui paraissait courir est et ouest, et être couverte de neige dans quelques parties. Vers le soir, nous nous rapprochâmes de la rivière pour camper. Un de nos gens ayant pris les devants, fut attaqué par un gros ours, à l'extrémité d'un petit bois qui aboutissait à la rivière; en voulant tirer dessus, son fusil rata. — Nous nous trouvions alors à environ 200 verges de lui; mais la rive était si escarpée, que nous ne pouvions pas aller à son secours. Nous tirâmes néanmoins de l'endroit où nous étions sur l'animal, qui prit la fuite sans faire de mal à l'homme. — Nous nous établîmes tous ensuite dans une vieille hutte indienne.

*Mercredi 5.* — Il tomba quelques légères ondées dans la nuit, et le temps était couvert le matin. Au moment que nous allions nous remettre en route, nous aperçûmes trois ours qui remontaient le long du bord de la rivière et venaient à nous; nous les attendîmes, et quand ils furent à notre portée, nous les tuâmes tous les trois. — Vers 7 heures, nous traversâmes de nouveau les plaines; la montagne que nous avions observée au sud, était couverte de neige, tombée dans la nuit — Après une marche d'environ 11 milles, nous découvrîmes à l'ouest

de nous, une autre montagne qui était couverte aussi de neige. Cette montagne paraissait courir du nord au sud, et être très élevée. La rivière conservait toujours sa direction sud-ouest. — Le capitaine *Clarke* jugea que des deux rivières, celle-ci, d'après son cours, paraissait devoir nous mener plus directement à notre destination. — Nous reprîmes le chemin de notre camp, et après avoir fait environ 15 milles, nous atteignîmes la petite rivière à 20 milles environ de son embouchure, et nous campâmes sur ses bords. — Les environs étaient garnis de bois et de gibier de toute espèce; nous tuâmes quelques élans et quelques daims. — Je vis dans le voisinage des tiges d'une plante qui ressemblait parfaitement au lin.

*Jeudi 6.* — Nous suivîmes le cours de la petite rivière, et nous tuâmes quelques daims. — Vers 1 heure, nous reprîmes par les plaines, que nous traversâmes jusqu'à notre arrivée le soir au camp. — Le capitaine *Lewis* et son détachement n'y étaient pas encore de retour. — Il tomba un peu de pluie l'après-dînée.

*Vendredi 7.* — Il plut toute la journée; le capitaine *Lewis* et son détachement étaient encore absents.

*Samedi 8.* — Matinée fraîche et belle. — Vers les 10 heures, les eaux de la rivière ou branche

méridionale devinrent aussi rouges que du vin , et restèrent ainsi tout le jour , tandis que la couleur des eaux de l'autre branche approchait de la blancheur du lait , ce qui formait un contraste singulier. — Sur les 4 heures de l'après dînée , le capitaine *Lewis* et les hommes qui l'avaient suivi , arrivèrent au camp. Ils avaient parcouru la branche septentrionale pendant l'espace d'environ 60 milles , et l'avaient trouvée navigable jusqu'à cette distance ; elle avait moins d'îles que l'autre branche , mais le pays était plus boisé et plus giboyeux. — Ils avaient tué dans leur excursion , dix-huit daims et quelques élans. — Cette branche suit une direction presque nord-ouest pendant un temps considérable , et ensuite elle coule au sud-ouest. — Du point où le capitaine *Lewis* borna ses recherches , elle lui parût navigable encore plus haut. — Il ne vit de montagnes , qu'une située vers le nord , et qui n'était point couverte de neige comme celles que nous avons aperçues. — Les deux rivières abondent en poissons , et nous en pêchâmes de différentes espèces , mais ils n'étaient point gros. — Vers les 5 heures du soir , le temps devint nébuleux et froid , et il commença à pleuvoir. — Les chefs de l'expédition conclurent que la branche méridionale était la plus facile à remonter , et ils furent d'avis que c'était le *Missouri*. Ils donnèrent à l'autre

branche le nom de rivière *Maria*. — La pluie cessa au commencement de la nuit.

*Dimanche 9.* — Beau temps. — On jugea qu'il était prudent de laisser la grande pirogue, et une partie des munitions et du bagage dans l'endroit où nous étions campés, et en conséquence on employa quelques hommes à creuser un trou assez profond et spacieux pour les y enterrer. — Les eaux du *Missouri* reprirent dans la matinée leur première couleur. — La journée fut belle, mais le vent souffla très-fort de la partie du nord-ouest. — Un de nos hommes tua un buffle très-gras. — Il existe au confluent des deux rivières, quantité de groseillers sauvages et autres arbustes à baies.

*Lundi 10.* — Nous halâmes notre grande pirogue sur une île située à l'embouchure de la rivière *Maria*, et nous la recouvâmes de broussailles. — Nous fîmes ensuite l'examen de nos effets, pour voir ceux que nous devons emporter; mais sur les 2 heures, il commença à pleuvoir et venter si fortement, que nous fûmes obligés de suspendre notre travail. — La pluie ne dura qu'une heure, et dans la soirée nous embarquâmes les objets que nous avons mis de côté pour le voyage.

*Mardi 11.* — Beau temps. — Le capitaine *Lewis* et quatre hommes partirent le matin pour

aller reconnaître les montagnes que nous avions découvertes vers l'ouest. — Le reste fut occupé à enterrer les effets que nous laissions, et qui consistaient en blé, farine, porc salé, poudre et plomb, et autres articles, pesant le tout environ un millier de livres. — Nous nous préparâmes aussi à appareiller le jour suivant.

---